La 1re campagne internationale de vaccination antituberculeuse

Autor(en): **Berthes, Étienne**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **61 (1952)**

Heft 8

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-555979

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

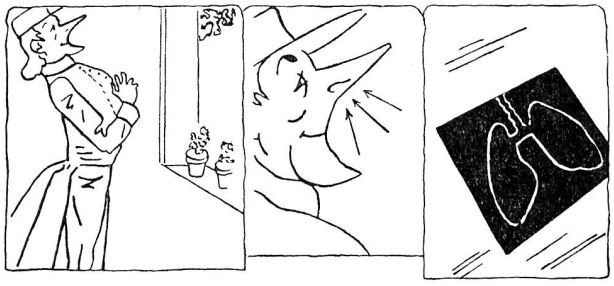
http://www.e-periodica.ch

1948-1951

La 1re campagne internationale de vaccination antituberculeuse

Par le Dr Etienne Berthet [1]

L'évolution de la tuberculose mesure la souffrance des peuples. Elle est un des meilleurs indices sociaux permettant de suivre la courbe prospère ou misérable de la vie des nations. Elle est d'autant plus meurtrière que les conditions de vie sociale et économique des peuples sont plus difficiles. Aucune démonstration de ces vérités n'a été plus nette qu'à la fin de la seconde guerre mondiale où des nations entières ont été largement décimées par le bacille de Koch, à qui les privations, les soucis, les misères avaient préparé un terrain particulièrement favorable à son développement.



La Croix-Rouge genevoise de la jeunesse a voulu contribuer à la lutte contre la tuberculose. Elle a publié l'an dernier une plaquette destinée aux enfants des écoles. C'est au personnage classique du bon Rodolphe Toepffer, le «Dr Festus» d'un album cher aux petits Genevois, qu'elle a confié le soin d'enseigner à nos écoliers ce que c'est que la tuberculose et comment on peut et doit s'en préserver. (Dessins de Jean Karcher.)

C'est devant cette situation dramatique que, dès l'automne 1946, la Croix-Rouge danoise décida d'entreprendre une campagne de prophylaxie antituberculeuse parmi les populations les plus menacées. En 1947 les premières vaccinations de masse étaient entreprises en Allemagne, en Pologne, en Hongrie, en Tchécoslovaquie.

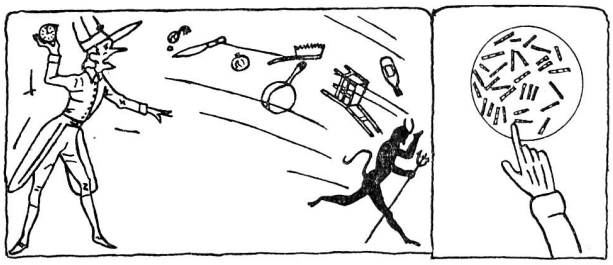
L'importance des besoins, les demandes d'aide de nombreux gouvernements nécessitèrent dès la fin de 1947 une extension des programmes. Des échanges de vues eurent lieu entre la Croix-Rouge danoise, la Croix-Rouge suédoise, le Fonds norvégien de secours à l'Europe et aboutirent en janvier 1948 à la création d'un Comité de coordination scandinave.

Devant le succès de l'entreprise, une organisation internationale, le Fonds international de secours à l'enfance des Nations Unies (F. I. S. E.) apporte sa collaboration au comité scandinave dès les premiers mois de 1948 et met à sa disposition d'importants fonds permettant l'achat de matériel (moyens de transports, seringues et équipements divers). L'Organisation Mondiale de la Santé (O. M. S.) apporte son concours technique et décide la création à Copenhague d'un Centre International de Recherches sur la Tuberculose, chargé de l'étude statistique et scientifique des résultats obtenus par les diverses campagnes.

L'œuvre commune de lutte en Scandinavie

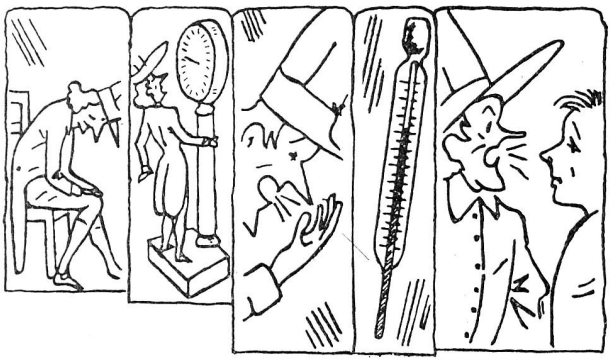
C'est alors que fut créé au début de 1948 «l'Œuvre Commune» comprenant les Croix-Rouge danoise et suédoise, le Fonds norvégien de secours à l'Europe, le F. I. S. E. et l'O. M. S. Cette collaboration prit le nom de «Campagne internationale contre la tuberculose» et la direction en fut confiée au docteur *Johannes Holm,* chef de la section de tuberculose de l'Institut sérologique d'Etat de Copenhague.

Cette campagne avait pour but essentiel de dépister, dans une population, les sujets non allergiques et de les vacciner par le B. C. G. sans qu'il soit prévu (pour des raisons d'ordre financier et parce qu'il n'aurait servi à rien de dépister des tuberculeux que les possibilités d'hospitalisation du moment ne permettaient pas de traiter) d'examens radiologiques. La campagne internationale n'intervenait que dans les Etats qui en faisaient la demande, après accords officiels avec les gouvernements intéressés. Sa mission était d'aider les pays à mettre sur pied une campagne de vaccination antituberculeuse et de former un personnel compétent, capable par la suite de poursuivre, sans aide internationale, l'action amorcée.



Il y a de bons microbes, il y en a aussi de dangereux. Ils pénètrent dans notre corps avec l'air et la poussière que nous respirons, par l'eau malpropre et les aliments gâtés que nous mangeons. Nous verrons que nous pouvons très bien empêcher ces microbes de nous faire du mal. Le microbe de la tuberculose s'appelle «Bacille de Koch», du nom du savant allemand qui l'a découvert. Il s'attaque surtout à nos poumons.

[1] Résumé de la conférence donnée par le Docteur Etienne Berthet à Genève le 30 mars 1952.



«Je suis fatigué, je manque d'appétit et je perds du poids, quelquefois je me mets à tousser et mon thermomètre montre que j'ai de la fièvre. Tout cela veut dire que mon corps se prépare à se défendre contre les bacilles.» Comme nous avons vu que les bacilles de Koch s'attaquent surtout aux poumons, c'est avant tout quand un malade parle, tousse ou crache par terre que le microbe se répand dans l'air. Et c'est ensuite par la respiration qu'il peut pénétrer dans les poumons de quelqu'un qui est en bonne santé.

La campagne internationale fournissait un personnel médical et infirmier (d'origine scandinave et française surtout) et la plus grande partie de l'équipement nécessaire (tuberculine, vaccin B. C. G., seringues, aiguilles, fiches, matériel de transport et de propagande). A ces équipes internationales était adjoint un personnel de médecins et de techniciens locaux. De plus, fut encouragée la production de B. C. G. dans les pays aidés et c'est ainsi que de nouveaux laboratoires de production de vaccin furent établis avec l'aide internationale, en Egypte, en Israël, au Pakistan, en Equateur.

Là comme dans toute action internationale, ce qui comptait était non seulement le succès immédiat des campagnes entreprises, mais encore l'animation donnée dans les différents pays pour une action antituberculeuse durable.

Bases techniques de la campagne

Les techniques employées au cours des diverses opérations de la campagne internationale furent standardisées au cours d'une réunion d'experts de l'O. M. S. et du F. I. S. E. qui s'est tenue à Paris en juin 1948. Les bases suivantes furent adoptées:

— Pour les tests tuberculiniques: Moro-patch test comme épreuve unique jusqu'à 12 ans. Au-dessus de 12 ans deux épreuves de Mantoux, la première intradermo réaction à 1 unité internationale ($^1/_{100}$ de mmg de vieille tuberculine), la seconde à 10 unités internationales ($^1/_{10}$ de mmg de vieille tuberculine). Les réactions de Mantoux n'étaient considérées comme positives que si elles donnaient une induration supérieure à 6 mm.

— Pour la vaccination par le B. C. G. on adopte la voie intra-dermique, l'allergie post-vaccinale étant contrôlée par les mêmes épreuves que celles précédant la vaccination.

La vaccination par le B. C. G. sans une réaction tuberculinique préalable fut repoussée, de même que l'isolement des sujets avant et après la vaccination, pratiquement impossible à réaliser dans une campagne de masse.

Une action mondiale et ses fruits

Vingt quatre pays ont profité des campagnes de vaccination par le B. C. G. de 1948 à 1951:

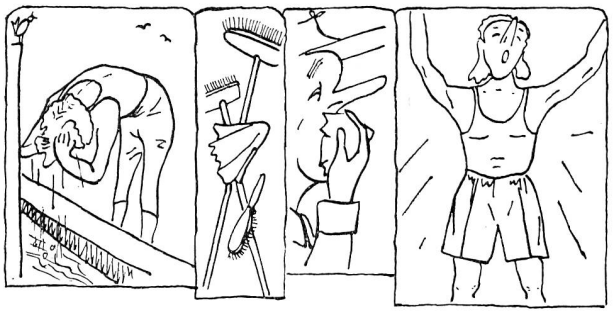
— *En Europe:* Allemagne, Autriche, Finlande, Grèce, Hongrie, Italie, Malte, Pologne, Tchécoslovaquie, Yougoslavie.
— *En Moyen-Orient:* Egypte, Israël, Liban, Tunisie, Syrie.
— *En Afrique du Nord:* Algérie, Maroc, Tanger, Tunisie.
— *En Asie:* Ceylan, Indes, Pakistan.
— *En Amérique:* Equateur, Mexique.

Le nombre total de tests tuberculiniques et de vaccinations par le B. C. G. pratiqués dans ces 24 pays entre 1948 et 1951 a été de:

37 694 983 tests tuberculiniques,
16 650 624 vaccinations par le B. C. G.

Cette campagne a permis, en dehors de son action prophylactique sur de larges populations particulièrement menacées, une abondante moisson de faits qui nous ont aidés à mieux connaître la pratique des tests tuberculiniques et de la vaccination B. C. G.

Le magnifique travail accompli par la campagne internationale antituberculeuse s'est officiellement clôturé le 30 juin 1951. *Il est passé*



Nous avons vu comment la tuberculose nous attaque. Voyons comment nous pouvons lutter contre cette maladie. Mais je parie que vous pouvez le deviner. Nous devons tenir notre corps aussi propre que possible, nous nous laverons donc tous les matins très soigneusement. Ensuite nous ferons la guerre à la poussière car c'est toujours là que les microbes vont se cacher! Nous ferons aussi attention de toujours mettre notre main ou notre mouchoir devant la bouche chaque fois que nous toussons ou que nous éternuons. Et nous vivrons le plus possible à l'air pur et nous ferons le mieux possible nos mouvements de respiration car de très nombreux jeunes respirent mal.

Regardez: je place ma main sur ma poitrine et je respire profondément. Mon thorax doit devenir plus large, se dilater. Au contraire, il doit se dégonfler quand je souffle. Si vous ne vous en rendez pas compte, c'est que vous respirez mal. Celui qui respire profondément oblige l'air à pénétrer partout dans les poumons. Celui au contraire qui ne respire pas profondément oblige ses poumons à chômer. Ceux-ci deviennent faibles. Celui qui respire par le nez fait très bien parce que de cette manière l'air est réchauffé et nettoyé avant d'aller dans les poumons. Le médecin de son côté par la «radio-photo» ou des «cutiréactions» se rendra compte si votre corps sait se défendre contre la tuberculose.

depuis cette date sous le contrôle de la section de tuberculose de l'Organisation Mondiale de la Santé (actuellement dirigée par le docteur Mac Dougall), un expert en B. C. G. étant spécialement chargé de la direction générale des campagnes à Genève (actuellement le Dr *Donald Thomson*). De plus dans chacune des six zones sanitaires de l'O. M. S. (Europe, Méditerranée Orientale, Asie du Sud-Est, Pacifique Occidental, Amérique, Afrique) un expert en B. C. G. a été ou sera spécialement désigné pour assurer le développement de la vaccination et en surveiller l'exécution, dans divers pays rattachés à la région.

L'organisation de la campagne internationale antituberculeuse *marque une date importante dans l'histoire de la médecine et de l'hygiène internationale.* Elle affirme la nécessité d'organiser la lutte contre la tuberculose sur le plan mondial. Elle démontre que la protection contre les fléaux sociaux est une œuvre de sécurité collective et que son succès dépend de la coordination des efforts de toutes les nations pour détruire les foyers d'épidémie, menaces permanentes pour le bien-être des peuples. Elle est enfin une belle affirmation de l'inocuité et de l'efficacité du vaccin B. C. G. contre la tuberculose.

L'association suisse contre la tuberculose a 50 ans

Les 25 et 26 octobre, l'Association suisse contre la tuberculose a pu célébrer son 50e anniversaire. En 1884 l'on fondait les premiers sanatoriums d'enfants (bâlois 1884 et zuricois 1885), dès 1895 les premiers sanatoriums populaires. Des commissions de sanatoriums puis des associations cantonales se créèrent dès lors pour assurer des soins aux malades. En Suisse romande, il faut signaler la création en 1899 du sanatorium neuchâtelois, à Malvilliers, de celui vaudois, à Leysin, en 1902.

C'est pour grouper tous ces efforts qu'après un certain nombre de projets l'on fonda en 1902 la Commission centrale suisse *contre la tuberculose présidée pendant un an par le Dr Turban, de Davos, puis jusqu'en 1916 par le Dr J.-F. Schmid, de Berne. Dès sa création, cette Commission effectua un travail aussi considérable qu'utile pour intéresser tant les pouvoirs que la population à la lutte entreprise. Les quatre premiers dispensaires pour tuberculeux furent créés en 1906, d'autres s'ouvrirent ensuite.*

*En 1902, à Berlin, eut lieu la première conférence internationale contre la tuberculose, à laquelle prirent part pour la Suisse le Dr Schmid et le Dr F. Morin, de Colombier, et qui aboutit à la fondation de l'*Association internationale contre la tuberculose.

*En 1916, à la mort du Dr Schmid, le Dr F. Morin assuma la présidence de la Commission qui prit en 1919, en fusionnant avec la Société de Suisse romande pour l'étude scientifique de la tuberculose, le nom d'*Association suisse contre la tuberculose. *Obligé de se retirer par son état de santé en 1922, le Dr Morin organisa pourtant à Lausanne en 1924 la 4e Conférence internationale. Le Dr Bachmann, de Zurich le remplaça et dirigea avec fermeté et persévérance l'Association jusqu'en 1948. Il fut remplacé alors par l'actuel président, le Dr F. Kaufmann, de Zurich.*

Au cours de ces cinquante ans d'activité, l'Association suisse contre la tuberculose a accompli un travail aussi immense que fécond. En 1926 une convention signée entre les associations cantonales et locales permit de régulariser les mesures d'assistance. De nombreuses mesures de prophylaxie et de désinfection, toute une campagne d'orientation des familles et des écoles fut conduite dans tout le pays. La Loi fédérale de lutte contre la tuberculose, introduite en 1928, garda le caractère de souplesse nécessaire à nos institutions, elle permit d'étendre encore et de compléter le réseau des ligues antituberculeuses et d'étendre également celui des dispensaires locaux ou régionaux.

Le dépistage, la prophylaxie prirent une place toujours plus grande dans l'activité de la Ligue, dans les écoles et les écoles de recrues notamment, et par l'extension constante depuis 1922 des examens radiologiques collectifs. Il faut souligner aussi l'institution de cours destinés aux infirmières-visiteuses; l'ouverture, en 1923 du premier sanatorium de travail pour tuberculeux en voie de guérison, à Appisberg sur Männersdorf; le développement de la propagande dans la population par le moyen de brochures et de films. L'extension de la tuberculose constatée pendant la guerre en 1941 détermina le médecin-chef de l'armée, le colonel-brigadier Vollenweider, à demander que l'armée entière fût soumise à des examens radiologiques. L'œuvre enfin d'aide aux anciens malades ne fut pas oubliée et en 1946 une convention permit d'en régler l'organisation et les modalités.

Nous avons voulu rappeler dans ses grandes lignes, et d'après l'étude publiée par le Dr F. Kaufmann [1] *dans les «Feuilles contre la tuberculose» (19 novembre 1952), les étapes de la lutte contre la tuberculose menée dans nos cantons. Nous avons tenu en même temps à souligner l'activité si féconde, au cours de ces premiers cinquante ans de son existence, de l'Association suisse contre la tuberculose et à marquer, dans cette revue, cet anniversaire.*

[1] Voir l'ouvrage du Dr E. Olivier, «La lutte contre la tuberculose en Suisse» (1924).